

Entre le mélodrame et le radioroman : les débuts d'Henry Deyglun à la radio

Richard Faubert and Jean Laflamme

Number 2, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041036ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Faubert, R. & Laflamme, J. (1987). Entre le mélodrame et le radioroman : les débuts d'Henry Deyglun à la radio. *L'Annuaire théâtral*, (2), 60–70.
<https://doi.org/10.7202/041036ar>

Richard Faubert
Jean Laflamme

ENTRE LE MÉLODRAME ET LE RADIOROMAN: LES DÉBUTS D'HENRY DEYGLUN À LA RADIO

OEUVRE immense, tentaculaire, l'ensemble des écrits d'Henry Deyglun (1903-1971) forme un tout copieux et abondamment ramifié. Pendant plus d'un demi-siècle, ce romancier/auteur dramatique a abordé toutes les dimensions et touché à tous les aspects de l'art théâtral: théâtre classique, mélodrame, comédie, sketch, revue, théâtre de tournée, série policière, radioroman, histoire du théâtre, etc. Il a tout observé, tout vu de la société québécoise de son époque, qu'il a cherché à transposer le plus intégralement possible à la scène ou sur les ondes.

Afin de combler une lacune importante dans la connaissance de cet écrivain au chapitre de l'histoire du théâtre, l'**Annuaire théâtral** de 1985 tentait, dans un important dossier monographique¹, de cerner à grands traits la carrière de Deyglun, sans prétendre pour autant en dévoiler toutes les dimensions. La publication du "Dossier Henry Deyglun" se voulait au contraire une amorce à la poursuite des recherches déjà entreprises au niveau universitaire, concernant ce créateur prolifique.

Le sujet étant donc loin d'être épuisé et, par ailleurs, l'invitation de l'**Annuaire théâtral** méritant d'obtenir réponse, la publication de la présente note de recherche a pour objet de continuer la démarche en vue d'une connaissance plus complète de l'écrivain. L'intérêt y est centré sur les débuts de l'oeuvre radiophonique de Deyglun, considéré aujourd'hui comme un véritable phénomène de productivité théâtrale à une époque relativement pauvre en art dramatique, telles que le furent les années trente au Québec.

Le succès obtenu par les mélodrames d'Henry Deyglun auprès des Québécois des années vingt avait subi un revers dès le début de la décennie suivante. La crise économique qui déferlait sur tout l'Occident obligeait la population à se rabattre sur des loisirs à bon marché, en

particulier le cinéma, alors en plein essor et dans lequel 150 000 citoyens, en moyenne, trouvaient leur distraction hebdomadaire. Or la fréquentation massive des salles de projection ne pouvait se faire qu'au détriment des lieux théâtraux, ainsi que l'expose Jacques Beauchamp dans une étude menée en 1948:

Le cinéma commença à poindre, qui bientôt éclipsa le théâtre. Le National se convertit aux variétés et au burlesque; la majorité des acteurs s'orienta vers d'autres carrières. [...] C'en était fini du théâtre professionnel au Canada français².

En outre, des difficultés d'ordre fiscal viennent ajouter à la précarité des théâtres. Des recettes déjà maigres, un tiers s'envole en taxes fédérales, provinciales ou municipales, quand il n'y a pas, en plus, "à payer à certaines municipalités une licence de dix à vingt-cinq dollars pour avoir l'honneur de jouer en leur localité"³. Face à de tels obstacles, auteurs dramatiques et comédiens se voient acculés à la recherche de nouveaux moyens de survie.

Le développement de la radiodiffusion sera le principal de ces moyens. Le nouveau média, établi au Québec au début des années folles, se propage durant la Crise avec une vitesse foudroyante. Les 11 000 postes récepteurs que comptait le Québec en 1923 sont passés à 230 000 en 1927. En 1930, quelques "sages" exceptés, tous les Québécois urbains sont radiophiles: près de 40% des foyers montréalais possèdent déjà un appareil. La station C.K.A.C., propriété du journal **la Presse**, mobilise chaque soir un très large auditoire qui devient captif de ses émissions favorites⁴.

La radio, tout autant que le cinéma, vidait les théâtres. Mais alors que le contenu cinématographique dépendait entièrement de l'importation, les émissions radiophoniques gardaient une place aux comédiens et aux auteurs locaux. Ainsi que le raconte Jacques Beauchamp, "autour de 1930, la radio invita des gens de théâtre à jouer devant le micro; elle tira de leur retraite quelques-uns des comédiens les plus aimés du public"⁵. En effet, plutôt que d'escompter des contrats éphémères et aléatoires, les comédiens préfèrent jouer pour la radio qui leur assure des rôles susceptibles de durer plusieurs saisons. Un véritable essor des radioromans se produira à partir de 1937, suite à la création, l'année précédente, de la radio d'État. En outre, l'implantation de la radio dans

les campagnes, grâce à l'électrification rurale amorcée en 1936 par le gouvernement Duplessis, aidera à grossir le nombre des auditeurs.

Sans attendre cet âge d'or, Henry Deyglun prend très tôt le parti d'écrire pour la radio. Ce moyen de communication l'a fasciné dès ses premiers balbutiements, ainsi qu'il le raconte lui-même:

Jean Garneau, le fils du maire de Québec, [...] m'avait amené à la Citadelle le soir de la première réception d'un programme de T.S.F., comme on disait alors, originant des Etats-Unis. Autant que je m'en souviens, il s'agissait de l'Orchestre symphonique de Boston. La réception fut excellente et les rares privilégiés qui assistaient à ce premier programme furent enthousiastes. On avait nettement l'impression qu'on entrait dans une ère nouvelle. La radio allait évidemment changer beaucoup de choses⁶.

Ainsi Deyglun a-t-il entrevu dès le début la possibilité rêvée par tout auteur: celle de rejoindre par ses écrits un vaste public. La radio, pour peu qu'on sût l'utiliser, devenait un média puissant au service des écrivains et particulièrement des auteurs dramatiques.

L'aventure radiophonique va pourtant représenter pour ces derniers un défi de taille. Une tâche ardue et inévitable attend les rédacteurs de textes destinés aux ondes. Il leur faut apprivoiser une nouvelle forme d'écriture, plus visuelle et plus descriptive, la radio étant par définition un média qui s'adresse à des "aveugles". En outre il leur est requis, contrairement aux écrivains de théâtre, d'étaler une intrigue durant des semaines, voire des années entières. Ils doivent inventer rapidement des textes éphémères dont il ne restera rien plus tard, sinon des ébauches de caractères. Ils se doivent aussi de posséder une souplesse telle qu'ils puissent modifier subitement des épisodes à cause des contingences du hasard: départ, maladie ou décès des interprètes. Les accrocs au plan établi par l'auteur d'un radiroman risquent d'être multiples, engendrant la fluidité et la mouvance d'une production dans laquelle la quantité risque de primer sur la qualité.

Plus encore que l'instabilité du texte pour l'auteur, le bruitage constitue le problème numéro un pour l'équipe de production. Les techniques utilisées jusqu'alors au théâtre ne conviennent plus aux

programmes radiophoniques: les bruits sortent déformés des récepteurs dont la performance est encore de qualité douteuse⁷. Même les Américains, pourtant mieux expérimentés en radiodiffusion, éprouvent de grandes difficultés à ce chapitre. Et rien ne laisse présager, dans un avenir immédiat, la découverte de moyens infallibles pour la création des effets spéciaux qu'exige dorénavant la mise en ondes.

Affrontant résolument ces inconvénients majeurs, Henry Deyglun écrit sa première continuité pour la radio en 1933. Sans être véritablement le pionnier de l'écriture radiophonique — Robert Choquette l'a précédé à ce titre en 1931 — il comptera tout de même parmi ceux qui ouvrent la voie à une tradition de plus de quarante années de littérature des ondes, littérature qui sera écoutée et goûtée par l'ensemble de la francophonie canadienne, au point de se voir reconnaître le mérite d'avoir "préparé et amorcé le Québec moderne"⁸.

Ovide et Cyprien

Le coup d'essai de Deyglun consiste en une émission fantaisiste intitulée **Ovide et Cyprien**. Ce programme composé de sketches a comme synopsis de base la confrontation des caractères entre un Canadien français (Ovide) et un Marseillais (Cyprien). Le titre et l'idée de l'émission reviennent à Robert Choquette, mais le texte est de Deyglun, auquel échoit l'honneur d'inaugurer par cette série le poste C.R.C.M. en 1933. Henry Deyglun y joue lui-même le rôle de Cyprien, accompagné de son épouse, Mimi d'Estée, dans le rôle de la femme de Cyprien. Quant à Ovide et à sa femme, ils sont interprétés par Claude Sutton et Laurette Fournier. Marthe Thiéry et Ovila Légaré se joignent parfois à l'émission. Légaré y incarne plusieurs personnages en modifiant sa voix, expérience qu'il renouvellera pour composer lui-même la série **Nazaire et Barnabé**.

Au plan du texte, le nombre restreint des personnages et la variété des sketches d'**Ovide et Cyprien** permettaient à l'auteur d'éviter assez facilement les dangers du hasard. Il n'en était plus ainsi à l'étape de la production, alors que l'épineux problème du bruitage faisait surface. "Nous cherchions le moyen de nous concilier les ondes qui se montraient souvent farouches", d'écrire Deyglun⁹. Le régisseur de l'émission, Marcel Henry, tentait des prodiges d'imagination et d'ingéniosité pour amadouer "ces micros mystérieux, imprévisibles" avec lesquels les techniciens étaient

"un peu comme les primitifs qui, pour se concilier les chances ou la faveur des dieux, ont toujours fait et font encore les choses les plus inattendues"¹⁰. Arthur Dupont, directeur du poste, alla jusqu'à dépêcher à New-York un jeune artisan de la radio, Ted Sled, pour participer aux études expérimentales des bruiteurs américains. Deyglun raconte que son équipe et lui téléphonaient souvent à Sled:

Nous lui disions que nous avions tout épuisé, y compris nos innovations à nous: boules de grosses quilles roulant dans le studio et allant s'écraser sur une plaque de "tôle"... Ça ne valait rien ou pas grand'chose¹¹.

D'incessants efforts permettront enfin à Sled de découvrir les solutions aux problèmes maintes fois rencontrés. Ces tâtonnements, aussi farfelus qu'ils puissent sembler, n'en constitueront pas moins les assises d'un art du bruitage qui sera transmis aux générations suivantes.

Nénette et Rintintin

Si **Ovide et Cyprien** a constitué en 1933 un coup d'envoi, **Nénette et Rintintin** sera, quatre ans plus tard, un coup de maître. Henry Deyglun et Mimi d'Estée deviennent en effet très populaires en 1937-1938 dans leur personification des célèbres mascottes.

La première manifestation connue des personnages de Nénette et Rintintin remontait à la guerre 1914-1918, alors qu'ils s'efforçaient de relever le moral des troupes françaises. Après vingt ans, leur transposition québécoise ne se fait pas sans opposition. Présentés au directeur du poste C.K.A.C., les premiers textes préparés par Deyglun ne rencontrent pas la faveur de l'administrateur. Ce dernier ne croit pas que de telles émissions, écrites en alexandrins, puissent avoir de succès auprès d'un public qu'il juge inculte et inapte à apprécier la poésie. Mais Deyglun et sa femme s'entêtent à poursuivre l'expérience et Deyglun rétorque à son patron que "l'élite se complait à maintenir le peuple dans l'ignorance, à le croire sous-développé pour mieux le dominer"¹². Deyglun mise gros mais triomphe. Cette émission remporte un vif succès car il s'en dégage une joie de vivre et un optimisme qui rassurent les gens à l'approche de la deuxième guerre mondiale.

Après une fructueuse saison à la radio, Deyglun s'inspire de son émission pour écrire une pièce qu'il joue en tournée: **la Revue du bonheur**. Celle-ci réunit, outre Nénette et Rintintin, de jeunes annonceurs mués pour la circonstance en comédiens et chanteurs: Ferdinand Biondi, Alain Gravel, Bruce Wendell, Yves Bourassa ainsi que Pierrette Alarie. Deyglun profite alors d'une expérience acquise au Lapin Agile pour chanter des chansons express. Le succès est tel que les auditeurs affluent par milliers lorsque, le 6 avril 1938, C.K.A.C. annonce sur ses ondes la venue du célèbre duo au magasin "le petit Versailles", rue Sainte-Catherine, en face de Dupuis Frères. Cette invitation succède aux nombreux communiqués que les journaux diffusent, vantant les qualités de l'émission¹³. Pendant des heures, Nénette et Rintintin signent des autographes à leurs admirateurs qui peuvent aussi apprécier la charmante présence, dans la vitrine du magasin, de Serge et Micheline Deyglun, enfants âgés respectivement de dix et cinq ans. Mimi d'Estée a maintes fois évoqué, lors d'interviews où elle racontait ses souvenirs, l'attroupement que leur venue avait provoqué:

Eh bien, croyez-le ou non, la ville de Montréal a été immobilisée net. Il n'y avait plus un tramway qui passait, pas une automobile qui circulait rue Sainte-Catherine... De chez Eaton à la rue Amherst, vous ne pouviez pas passer autrement qu'à pied¹⁴.

Cette entreprise combine une oeuvre humanitaire, voire philanthropique, à une véritable campagne de marketing, probablement l'une des premières de cette ampleur au Québec. C.K.A.C. envoie Roger Beaulu, Ferdinand Biondi et Louis Morisset au petit Versailles, pour décrire l'événement. Ils y interviewent Nénette et Rintintin ainsi que le public amassé sur les lieux. Des visites de tournées viennent compléter le succès. Voici, parmi tant d'autres, la description de l'une d'entre elles, effectuée à Saint-Hyacinthe et relatée par **le Canada**:

[...] Nénette et Rintintin ont ensuite parlé tour à tour de la porte de l'établissement et ont été vivement applaudis par la foule présente. Ils ont ensuite autographié pendant deux heures les légendes d'objets porte-bonheur. Sur la fin de l'après-midi, Nénette et Rintintin se sont rendus à l'hôpital Saint-Charles, où une charmante réception a eu lieu. C'était

d'abord leur intention de visiter les quatre blessés de l'incendie du collège Sacré-Coeur; mais sur invitation de la R. Soeur Gélinas, supérieure de l'institution, ils acceptèrent avec plaisir de voir tous les malades, qui furent franchement heureux de leur trop bref séjour parmi eux¹⁵.

Sollicités de toute part, Nénette et Rintintin voient s'amplifier leur succès, à telle enseigne que l'industrie, se saisissant de l'engouement du public pour les sympathiques lutins, inonde le marché de babioles porte-bonheur présentées sous différentes formes¹⁶. Parfois Nénette et Rintintin distribuent les porte-bonheur gratuitement¹⁷ ainsi qu'un dépliant racontant leur légende. Enfin une chanson porte-bonheur, dont les paroles sont d'Henry Deyglun et la musique de Louis Bédard, est enregistrée sur disque par l'interprète Jean Clément. Cette rengaine ("Nénette et Rintintin") est aussi publiée par l'Édition de la Revue Musicale. Le refrain, simpliste mais accrocheur, va comme suit:

Prenez le bonheur par la main
avec Nénette et Rintintin.
Ces mots magiques,
dynamiques,
sympathiques,
ont fait renaître l'entrain.
Le cœur en fête,
on répète:
Prenez le bonheur par la main
avec Nénette et Rintintin.

Le succès que remporte la Revue est si grand que le couple doit jouer la pièce "dans les arénas parce que les théâtres étaient trop petits pour recevoir tout le monde qui voulaient [sic] la voir"¹⁸. L'émission, quant à elle, dure quinze minutes et l'équipe se choisit un thème chaque jour. Mimi d'Estée raconte que, par l'intermédiaire de la radio, ils réconfortent les personnes esseulées:

Alors, chaque jour, nous venions porter à la radio des messages aux malades des hôpitaux, aux gens en difficulté financière, aux femmes chargées d'enfants, aux filles-mères dans le drame. Et tout cela, chaque jour, c'était pour parler, pour redonner du

courage à tel type d'individu qui, d'après le courrier qu'on recevait à C.K.A.C., réclamait de l'aide morale, un soutien¹⁹.

Ces lettres dont il est question dans le témoignage de Mimi d'Estée existent (fort peu nombreuses cependant) dans le fonds Deyglun à Ottawa²⁰.

Dans **la Rhumba des radio-romans**, en 1941, il y aura, au cours d'une émission, retour de Nénette et Rintintin. Ils deviennent, pour la circonstance, les porte-parole de l'optimisme, de la confiance inébranlable qui triomphent de tout, y compris des Allemands. Avec naïveté, on incite les gens au courage en arborant, face à l'ennemi, un sourire vainqueur. Durant cette émission ("Prenons le bonheur par la main"), Rintintin proclame:

Quand on veut défendre la vie
D'une nation, il faut, on doit
D'abord avoir confiance en soi²¹.

Une telle confiance n'avait pas fait défaut à Deyglun lui-même dont la carrière allait connaître une remarquable productivité. Il sortira de la plume de cet auteur plus de soixante-dix pièces de théâtre, encore plus de textes pour la radio, d'innombrables nouvelles, des romans, des scénarios de films, des livrets de comédies musicales, de la poésie, etc. En 1938, le public s'apprêtait à écouter ses populaires radioromans **Vie de famille** et **les Secrets du docteur Mohranges**, deux séries qui devaient tenir l'antenne jusqu'à l'approche des années cinquante.

Mais en 1938 Henry Deyglun n'était déjà plus un débutant.

1. Louise Blouin et Raymond Pagé, "Dossier Henry Deyglun", **l'Annuaire théâtral**, Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985, pp. 9-138.

2. Jacques Beauchamp, **Radio et civilisation au Canada français**, thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1948, p. 84.

3. Henry Deyglun, **Manifeste du théâtre libre**, Bibliothèque nationale du Québec, fonds Rinfret (M5558), boîte 12, p. 3.

4. Sur l'histoire de la radio québécoise, on consultera avec profit les articles suivants: Elzéar Lavoie, "L'évolution de la radio au Canada français avant 1940", **Recherches sociographiques**, janvier-avril 1971, pp. 17-51; Renée Legris et Pierre Pagé, "Le théâtre à la radio et à la télévision au Québec", **Archives des lettres canadiennes**, t. 5: "le Théâtre canadien-français", Montréal, Fides, 1976, pp. 291-318.

5. Jacques Beauchamp, *op. cit.*, p. 84.

6. Henry Deyglun, **Petite histoire du théâtre au Québec**, Archives publiques du Canada, fonds Deyglun (MG-30, D-181), vol. 3, p. 130.

7. A cette époque, beaucoup de récepteurs n'étaient encore que des appareils très simples, aux cristaux de galène, que l'on pouvait souvent bricoler soi-même. Il fallait se munir d'écouteurs et la réception n'était possible que par beau temps.

8. Pierre Pagé, **Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970**, Montréal, Fides, 1975, p. 7.

9. Henry Deyglun, **Réminiscences**, 11 octobre 1961, Archives publiques du Canada, fonds Deyglun (MG-30, D-181), vol. 2, pp. 3-4. Ce document est également disponible sur microfiche aux archives de Radio-Canada, Montréal.

10. *Ibid.*, p. 7.

11. *Ibid.*, p. 4.

12. Louise Blouin et Raymond Pagé, "Dossier Henry Deyglun", **L'Annuaire théâtral**, Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985, p. 12.

13. "Nénette et Rintintin font fuir les idées noires", **le Canada**, 14 février 1938, p. 4; "Comme antidote contre la dépression, prenez Nénette et Rintintin", *ibid.*, 14 février 1938, p. 4; "Nénette et Rintintin, symbole d'optimisme et de courage"; *ibid.*, 14 février 1938, p. 4; "Prenez le bonheur par la main avec Nénette et Rintintin", *ibid.*, 14 février 1938, p. 4; "Nénette et Rintintin, c'est le symbole de la confiance en soi", *ibid.*, 7 avril 1938, p. 4; "Nénette et Rintintin font fuir les soucis", *ibid.*, 31 mars 1938, p. 4; "Nénette et Rintintin chassent le cafard", *ibid.*, 31 mars 1938, p. 4; "La confiance c'est la chance. Prenez le bonheur par la main avec Nénette et Rintintin", **le Devoir**, 21 avril 1938, p. 8; "Renaissiez tous à l'espérance, car la confiance c'est la chance. Prenez le bonheur par la main avec Nénette et Rintintin", **le Canada**, 1er avril 1938, p. 4; "Nénette et Rintintin, les chéris de la chance", *ibid.*, 11 février 1938, p. 4; "Avec Nénette et Rintintin tout réussit, parce qu'ils donnent la confiance en soi", *ibid.*, 25 février 1938, p. 4.

14. Interview accordée à Michelle Tisseyre, émission "Feu vert", CBF, 29 novembre 1973.

15. **Le Canada**, 25 février 1938, p. 5.

16. Boutons (vendus 0,05\$ chez Dupuis); pendentifs, broches, boutons de revers, épingles (vendus 0,35\$; le même modèle plaqué argent: 1\$); broches en émail (vendus 0,50\$; le même modèle sous forme d'agrafe ou de clip: 0,50\$; en argent: 2\$); silhouettes (vendues 0,50\$; sur épingle ou en argent: 1\$); plaques murales (en plastique, sous forme de trèfle à quatre feuilles: 0,50\$; même modèle en carton épais avec la devise, diamètre environ 7 pouces: 0,25\$).

17. Notamment à la boulangerie Caron, 783, rue Bellechasse, d'après une annonce parue dans **la Patrie** du 10 juillet 1938, p. 26.

18. Louise Blouin, "Entrevue avec Mimi d'Estée", **L'Annuaire théâtral**, Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985, p. 16.

19. **Ibid.**, p. 17.

20. "[...] samedi, nous sommes allés au petit Versailles, essayant de vous voir; hélas la foule était si dense qu'il fut impossible de vous voir, Nénette et Rintintin. Malgré tout, nous espérons pouvoir posséder un jour le porte-bonheur si nécessaire pour stimuler notre courage dans les jours de misère [...]" (lettre du 20 février 1938, Archives publiques du Canada, fonds Deyglun, (MG-30, D-181), boîte 1).

"La maladie me ronge et me tourmente depuis des années et je ne prévois pas de guérison prochaine. Je me sentais malheureuse et ne savais plus sourire. C'est alors que j'ai écouté, avec surprise, votre programme à la radio. Vous m'avez parlé au coeur et vous avez créé le bonheur de mon foyer" (lettre d'une auditrice du 11, rue Saint-Joseph, Valleyfield, 23 février 1938, Archives publiques du Canada, fonds Deyglun (MG-30, D-181), boîte 1).

21. **La Rhumba des radio-romans**, 20 avril 1941, p. 6 (Bibliothèque nationale du Québec, coll. Pagé-Legrès).

De même, le célèbre duo apparaît dans une pièce en un acte et en vers, intitulée **les Malheurs de Pierrette**, probablement jouée entre 1935 et 1938, d'après Louise Blouin et Raymond Pagé, "Dossier Henry Deyglun", **L'Annuaire théâtral**, Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985, p. 133. Deux enfants, Ferdinand et Roger, qui veulent soulager Pierrette d'une dépression à la suite du décès de ses parents deux ans auparavant, décident d'inviter Nénette et Rintintin. Grâce à eux, Pierrette prend goût à la vie et chante.

En 1967, une dernière tentative de relancer les deux mascottes échouait, les faisant disparaître à jamais. Le projet proposait de les rajeunir en métamorphosant leurs noms selon la mode du jour. On suggérait de les baptiser Youpy et Youpette ou Gogo et Goguette. La

technique du lancement prévu aurait été faite sous forme de cinéma d'animation à la télévision et aurait visé une clientèle enfantine.

Richard Faubert
Jean Laflamme